

Baudin Albert, parcours de captivité¹

Hervé Arson
Version 02
29 juillet 2023

État civil et situation militaire

Albert Baudin était né le 12 septembre 1917 à Tournus, Saône-et-Loire, fils de Michel Baudin et de son épouse Eugénie née Charcosset. À la mobilisation, il était célibataire ; il était domicilié 7 rue de Tilsitt à Tournus. Il était employé des P & T.

Il a été recruté à Mâcon, matricule 786. Le 1^{er} septembre 1938, il est appelé sous les drapeaux pour deux ans ; il rejoint le 42^{ème} Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2^{ème} classe. Sa spécialité était : musicien brancardier². Le régiment prend le nom de 42^{ème} Régiment d'Infanterie de Forteresse en août 1939, formé par le Centre mobilisateur n° 71-74 de Neuf Brisach (Haut-Rhin). Il appartient à la 104^{ème} Division d'Infanterie de Forteresse.

En 1939, Albert Baudin voit revenir sous les drapeaux des soldats des classes 1934 et 1935. Pratiquant un instrument, il intègre la musique du régiment. Mais elle est dissoute à la déclaration de la guerre. Il rejoint alors la Compagnie Hors Classe. Il doit s'entraîner au tir, mais pour tout équipement, il reçoit un vieux mousqueton de la guerre de 14-18, dont le canon est tordu. Puis il rejoint le département du Bas-Rhin, à Mackenheim, au nord de Warkosheim, là où se trouve le poste de commandement du régiment. Puis ce sont d'interminables gardes le long du Rhin, en avant-poste de la ligne Maginot, pendant toute la « drôle de guerre ».

En juin 1940, les soldats apprennent que la ligne Maginot a été contournée par l'ennemi. L'artillerie est déplacée vers les Vosges, col de la Schlucht. Le 15, les Allemands passent à l'attaque avec avions et artillerie contre les positions françaises tenues le long du Rhin. Les fantassins français n'ont que des fusils, et un des fusils mitrailleurs est d'ailleurs dépourvu de percuteur. Les munitions du seul canon de 75 à leur disposition sont bientôt épuisées, les autres canons ont été déplacés. Les officiers se sauvent du P.C. en voiture, les simples soldats à pied. Ils iront ainsi jusqu'à Gérardmer par le col de la Schlucht, où ils verront les canons français inutiles, alignés comme pour une parade.

Capture et transfert en Allemagne

Le 22 juin 1940, les soldats allemands rattrapent les fuyards à Gerardmer (Vosges) et les surprennent au matin dans une école où ils avaient passé la nuit. Les captifs sont regroupés à la filature Haussmann et à la caserne Rapp de Colmar³.

Le 25 juillet, Albert Baudin est ensuite transféré au Stalag VII A⁴. Il est immatriculé VII A 38651. Ce camp se trouvait à Moosburg an der Isar, à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Munich. À ce moment-là, le camp n'avait pas encore été aménagé et les nouveaux prisonniers sont cantonnés sous des tentes.

1 Fiche de suivi de captivité. Dossier statut AC 21 P 704010. Récit de guerre d'Albert Baudin.

2 Tel qu'indiqué sur sa fiche de démobilisation.

3 Liste 66167 datée du 24 juillet 1940.

4 Liste 610 de 1940.

Évasions

Albert Baudin est envoyé travailler dans un kommando agricole à Frabersheim. En vue d'une évasion, il prépare patiemment un sac avec vêtements et vivres, mais avant même son départ, il est attrapé par un gardien et copieusement rossé. Ses projets d'évasion avaient été éventés. Il est ensuite changé de kommando : il doit travailler à la construction d'une ligne de chemin de fer à Wolfratshausen dans les environs de Munich.

Le 15 juin 1941, il s'évade de ce kommando et il est repris le 19. Les Allemands le reconduisent au camp central, lui infligent une peine de prison du 24 juin au 7 juillet, et enfin l'expédient le 25 juillet dans un kommando agricole, à Ascholding.

Le 7 septembre 1941, il s'évade à nouveau. Il est repris le 9 à Garmisch Partenkirchen, près de la frontière suisse. Il est envoyé dans la prison civile de Moosburg. Ensuite, il est transféré dans un kommando disciplinaire.

Transfert au Stalag XIII A⁵

Le 18 septembre 1941, Albert Baudin arrive au kommando disciplinaire de Hohenfels -qui dépendait du Stalag XIII A. Ce camp situé en Bavière se trouvait dans l'arrondissement de Neumarkt in der Oberpfalz (Palatinat). Les prisonniers sont contraints à un travail de terrassement : creuser des tranchées dans une roche très dure. Le 7 mars 1942, Albert Baudin revient au Stalag VII A, et il est détenu au camp central avec d'autres, à l'isolement. Et le 30 avril, ces prisonniers sont avertis de leur départ le lendemain, pour une destination inconnue.

Stalag 325 et autre Stalag en Allemagne

Les évadés repris sont condamnés à la déportation dans le Gouvernement Général de Pologne. Albert Baudin arrive à Rawa-Ruska⁶ le 9 mai 1942. Le 30 mai, il est affecté au kommando de Lemberg. Il est employé à terrasser un terrain d'aviation. Le 24 décembre 1942, il est renvoyé en Allemagne, au Stalag III A⁷, à Luckenwalde, au sud de Berlin.

Le 3 février 1943, il est transféré à Dortmund, Stalag VI D⁸. Arrivé le 4, il repart le 8 pour le Bau Arbeit Bataillon 17 à Krefeld⁹ (orthographe française : Crevelt), en Rhénanie du Nord, le long du Rhin, au sud des villes de Duisbourg et d'Essen. Il travaille plus tard sur le chantier du barrage de Neheim¹⁰ détruit par les Alliés. Ce chantier se trouvait à l'est de Dortmund. Le 8 juillet 1943, il est renvoyé à Krefeld, et le 10 transféré de Krefeld à Boschum. Là, il apprend avec surprise qu'il est libéré au titre des personnels sanitaires non employés¹¹.

Libération et rapatriement

Albert Baudin est rapatrié¹² par le convoi de rapatriés n°83 (relevé du 17 juillet 1943 du Centre de Rapatriement de Compiègne). Il est démobilisé le 20 au Centre de Démobilisation de Macon, puis se retire à Tournus.

5 Ce transfert n'a jamais été signalé par les Allemands, il n'est pas noté sur la fiche de suivi de captivité.

6 Meldung 262 du Stalag VII A.

7 Meldung 603 du Stalag 325.

8 Meldung 9936 du Stalag III A

9 Meldung 1869 du Stalag VI D.

10 Neheim est un district de la ville d'Arnberg. Le barrage sur la Möhnsee a été touché lors du bombardement anglais dans la nuit du 16 au 17 mai 1943. Une brèche a été ouverte dans le barrage, provoquant des dégâts considérables.

11 Motif du rapatriement indiqué sur le relevé des renseignements extraits de la documentation des P.G. : Relève sanitaire troupe.

12 Meldung 47 du B.A.B. 17.

Il rejoint la Résistance et appartient aux Forces Françaises de l'Intérieur du 1^{er} juillet au 8 septembre 1944. Il est affecté à la Compagnie Tournusienne du Maquis de Brancion. Il participe à des sabotages de voies ferrées, à des attaques de convois allemands et, le 4 septembre, à la Libération du Tournugeois¹³.

Après-guerre

Le 28 septembre 1946, il se marie à Le Villars (Saône-et-Loire, près de Tournus), avec Colette Simone Perret.

Le 16 avril 1966, il dépose une demande de titre. Il habitait alors à Nice (Alpes Maritimes), 139 avenue Sainte-Marguerite. Il exerçait le métier de tourneur en métaux. Outre les témoignages et la Meldung 603 qui attestent de son passage au Stalag 325, il dispose aussi du témoignage du Chef du groupe de Résistance auquel il appartenait après son retour en France. Il se verra refuser le titre Interné Résistant par notification du 21 octobre 1969 : l'internement à Rawa-Ruska n'a pas été la conséquence d'un acte de résistance.

Albert Baudin est décédé le 25 février 1994 à Nice.

Note explicative

Albert Baudin a écrit un récit de guerre de plusieurs dizaines de pages longtemps après la fin de la guerre (voir la rubrique Lire +). Il avait aussi envoyé un manuscrit de son récit d'évasions joint à sa demande de titre. Dans un style fleuri, faisant penser à celui de François Cavanna, il livre des anecdotes qui ne mettent pas toujours à l'honneur l'armée française et ses officiers. Ses talents de littéraire l'ont peut-être desservi pour l'obtention d'un titre. Son appartenance aux Francs Tireurs et Partisans Français -considérés proches du Parti Communiste, pourtant une des composantes des Forces Françaises de l'Intérieur en 1944, n'a pas été jugée comme un élément suffisamment positif aux yeux des membres de la Commission.

Enfin, les circonstances de son rapatriement en juillet 1943 ne plaident pas non plus en sa faveur au sein de ces commissions. Les rapatriés sanitaires n'ont pas été considérés comme de vraies victimes, parce qu'ils ont bénéficié d'une mesure de libération, en accord avec la mission Scapini et les autorités allemandes, donc entachée de collaborationnisme aux yeux des « vrais patriotes ».

Albert Baudin explique, dans son récit de guerre, comment un ami -qui travaillait parmi les nombreux employés de Scapini, a su qu'Albert Baudin se morfondait au Stalag 325. C'est cet ami qui a donné un coup de pouce, et a permis le rapatriement sanitaire. Cela n'enlève rien au courage de celui qui a eu la chance de rentrer en France dès 1943.

Nous remercions les descendants qui ont confié ces documents à la présidente Viviane Kervinio afin que l'association en fasse bon usage.

13 Attestation d'Henry Vitrier, chef départemental FTPF et d'Adrien Boutet, commandant Lucian commissaire aux opérations régionales aux FTPF de Saône-et-Loire.